

nes, et, si aujourd'hui, on n'y trouve plus que deux ou trois Pères appartenant à notre nationalité, nous avons le droit de rappeler qu'au début la grande majorité des professeurs étaient Français. Voilà pourquoi nous avons tenu à parler ici de l'histoire de M. Taaffe. Ce volume d'une lecture facile contenant des détails fort intéressants et quelques-uns même inédits, illustré par de nombreuses photogravures, retrace fidèlement les progrès, les améliorations, les embellissements du collège Saint-Jean, qui, selon les expressions de l'auteur, peut être considéré à juste titre comme la *Maison-Mère* des institutions d'enseignement des jésuites dans l'Etat de New York.

*
* *

Documents inédits sur le colonel de Longueil annotés et publiés par M. Monongaleha de Beaujeu, Montréal.

Il ne s'agit que d'une brochure, mais comme elle porte en vedette cette mention *Collection Monongaleha de Beaujeu No 1*, il est à présumer que l'auteur voudra bien continuer cette publication fort intéressante pour les érudits. C'est, en effet, dans les archives de famille que l'historien trouve parfois des documents qui le mettent sur la voie de la vérité, et lui donnent le moyen de rectifier bien des jugements erronés.

Joseph Dominique Emmanuel Le Moyne de Longueil—designé plus ordinairement sous le nom de l'hon. colonel de Longueil—figure à juste titre parmi les personnages historiques du Canada. Il naquit en 1738 au temps où ce pays portait encore le titre glorieux de Nouvelle-France et, à vingt ans, il était capitaine aide-major des troupes françaises du détachement de marine. Lors de la cession du Canada, après la défaite de Montcalm et la reddition de Montréal, il ne crut pas devoir abandonner sa patrie quoique elle eût changé de nationalité ; il continua sa carrière militaire, fit partie des défenseurs du fort Saint-Jean en 1775, et, en 1794, était nommé colonel des *Royaux-Canadiens*, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée en 1807.

Il n'a pas laissé de postérité : en lui s'éteignit la dernière branche mâle de Longueil. Sa mère était une Joybert de Soulanges qui comptait dans ses aïeux du côté paternel une Chartier de Lotbinière et le marquis de Vandreuil, familles illustres qui ont inscrit leurs noms dans les annales du Canada, et dont il reste aujourd'hui des descendants distingués.

On se demande ce que serait devenu le Canada, si l'exemple du colonel de Longueil avait eu beaucoup d'imitateurs ; sans être optimiste et sans croire qu'il en serait résulté le retour possible de l'ancienne colonie française à la mère-patrie, il est permis de penser que les conquêtes constitutionnelles réalisées en 1837 et 1841 par Papineau et ses amis au prix de douloureux sacrifices, eussent été obtenues beaucoup plus tôt et avec moins de luttes et d'heures pénibles. Mais cette grave question n'a ici qu'un intérêt spéculatif secondaire.

Parmi les documents que M. de Beaujeu publie aujourd'hui il y a, à côté de pièces dénuées d'intérêt, quelques lettres de Guy Carleton qui présentent ce gouverneur général de la province de Québec sous un jour nouveau. Elles prouvent son humanité et son désir de se concilier les anciens sujets